

ISLAM : religion terroriste ou terrorisée ?¹

Par

Djibrihina OUEDRAOGO, Assistant à l'Université de Ouaga II, ATER à l'Université de Bordeaux, Membre du CERDRADI-GRECCAP

Jean Prieur, (dans *Muhammad, Prophète d'orient et d'occident*, 2003, p.125) affirme : « **L'Islam est un malentendu. Lorsqu'il se fait entendre, les oreilles les esprits brouillent ses paroles et ne retiennent que les contradictions. Tout devient trouble : on confond religion et civilisation, travailleurs immigrés et politiques de l'or noir...Avec le temps, les malentendus sont devenus des préjugés solides envahissant l'histoire et les consciences. Dans les récits, fables et conversations, le cimetière des contes d'Orient devient le sceptre de Mahomet et l'ont finit par croire que l'Islam fut fondé sur le sang et la fureur. Alors qu'il n'en est rien** ».

Ces propos résument bien tout le paradoxe des analyses qui sont portés sur l'Islam à un moment où la montée du terrorisme semble constituer la plus grande menace à la sécurité mondiale.

En effet, le terrorisme, s'il est un concept utilisé initialement pour désigner un régime politique basé sur l'utilisation de la terreur ou comme l'usage de la terreur à des fins politiques, fait indéniablement partie aujourd'hui d'une variante de termes que la conscience collective semble attachée aux musulmans et à la religion qui est la leur, à savoir l'islam.

Aussi, tous les mots qui se voient adjoindre aujourd'hui le suffixe « isme » sont-ils généralement associés, à tort ou à raison, à l'islam. Ainsi en est-il des termes : **extrémisme, fondamentalisme, islamisme, intégrisme, radicalisme...et terrorisme !**

Pourtant, ce suffixe est porteur de réalités contradictoires. Dans un premier temps, il établit une discrimination à l'intérieur d'un ensemble pour mettre en lumière le groupe auquel l'on entend rattacher la responsabilité d'un acte ou d'une action considéré(e) comme contraire ou éloigné(e) d'un ordre établi.

Dans un second temps, les effets de cette discrimination finissent par inférer sur l'ensemble. Ce qui explique que, bien que la majorité des musulmans revendiquent le caractère pacifique de l'Islam, les discours médiatiques et parfois d'hommes politiques tendent vers une

¹ Ce texte est issu d'une communication lors de la 3^{ème} Rencontre des études africaines en France (REAF) organisée à l'IEP de Bordeaux du 30 juin au 3 juillet 2014. La communication a été présentée à l'atelier sur la thématique : « Les démocraties africaines désarmées face au terrorisme ? ».

condamnation de cette religion ; laquelle serait une religion porteuse des germes du terrorisme. Il suit donc de ce constat que l'Islam apparaît dans une partie de l'opinion comme une religion qu'il faut culpabiliser. Alors que pour la majorité des musulmans, elle est plutôt victime à la fois des actions menées par des groupuscules et d'un discours médiatique et politique, fondé sur des stéréotypes et des clichés ; en tous les cas, qui ne fait pas toujours la part des choses.

A ce propos d'ailleurs, nous avons encore en mémoire l'autodafé du Coran par le pasteur extrémiste d'une église évangélique de Floride, Terry Jones qui entendait par cet acte rendre l'Islam responsable des attentats du 11 sept ; ou encore le très controversé discours de Ratisbonne du Pape Benoît XVI en 2006 par lequel il exposait que l'Islam était une religion qui s'était davantage imposée par la violence (sans compter sur la raison) ; niant ainsi la reconnaissance de la liberté de religion dans l'Islam ; ou encore la publication par un journal danois (Jillands Posten), le 30 sept. 2005 de 12 caricatures du Prophète Mohammed (dont la plus spectaculaire le présentant avec une bombe assortie d'une mèche enflammées... Tous ces événements ont, du reste, suscité des contestations de tous ordres, parfois violentes, dans le monde majoritairement musulman.

Le sujet « Islam et terrorisme » est donc au cœur des préoccupations sécuritaires mondiales, et au vu des événements qui ont lieu aujourd'hui au Kenya, au Soudan, au nord du Mali ou au Nigeria, l'Afrique subsaharienne ne semble pas avoir les moyens pour endiguer l'expansion du phénomène terroriste qui vient menacer sa stabilité déjà précaire. Alors, faut-il craindre pour cette Afrique, où comme partout ailleurs dans le monde, l'Islam connaît une croissance plus ou moins remarquable.

Traiter d'un tel sujet demande un effort d'objectivation d'autant que, pour être d'actualité, ce sujet déchaîne les passions et occupe une grande place sur les plateaux radiotélévisés. Dans cet ordre, le fait que nous soyons de confession musulmane pourrait être un obstacle (risque de vouloir défendre une cause) à cette volonté d'aborder le sujet de manière objective. Elle peut aussi être un atout, puisque l'appartenance permet aussi de nuancer les stéréotypes et les clichés. Il s'agira pour nous, dans le traitement du sujet, de trouver un équilibre entre le scientifique et le religieux.

Pour trouver cet équilibre, nous avons choisi de nous baser, en tant que juriste, sur ce que disent les textes de l'islam, avant de porter un regard sur la pratique qui peut en être faite. Il convient donc à cet égard de distinguer l'islam des individus qui s'y revendiquent. Le raisonnement prendra aussi appui sur certains travaux scientifiques (articles notamment) d'auteurs occidentaux abordant une problématique proche ou connexe de notre thème. Cette démarche nous a paru plus objective.

D'une part, il ne fait pas de doute que les sources du droit musulman mettent en évidence une religion pacifiste qui a toutefois entendu encadrer dans certaines circonstances l'usage de la guerre, sans que cela ne suffise pour conclure qu'elle est une religion violente ou terroriste (I). Comme le souligne *Dominique Baillet*, « Autrement dit, il s'agit ici de montrer que **l'islam n'est pas une religion violente en soi, mais d'insister sur le fait que l'islam, comme le christianisme ou le judaïsme, peut s'exprimer, dans certaines circonstances, de manière violente lorsque ses défenseurs occupent des positions dominantes**, notamment dans le domaine politique, et que la violence n'est pas inhérente à telle ou telle religion, mais à la domination ou à la position de dominé ».

D'autre part, le discours médiatique et politique ne renvoie pas toujours une image fidèle de l'islam dans l'opinion publique puisque celui-ci est souvent fondé sur des amalgames (tous les Arabes ne sont pas musulmans, la culture des Pachtoun afghans n'est pas la civilisation islamique...). **Ces amalgames qui se nourrissent de préjugés font oublier qu'en définitive ce sont les musulmans qui sont les premières victimes du terrorisme II).**

C'est pourquoi dans un premier temps, nous montrerons que le terrorisme ne trouve aucun fondement dans les textes fondateurs de l'islam et que la violence menée au nom de l'islam sert d'autres causes (plus ou moins justifiée) que celles religieuses.

Dans un second temps, nous montrerons que l'islam est la principale victime du terrorisme, tant en raison du sentiment de rejet ou de répulsion dans l'opinion publique entretenue par les médias (caricatures...) et les hommes politiques, tant en raison du fait que les groupes djihadistes ou islamistes entendent imposer leur vision de l'islam à l'ensemble de la communauté musulmane (alors que le Coran et la Sunna semblent admettre la possibilité d'une vision différenciée de la religion).

I- L'absence de fondements islamique au terrorisme (djihadiste)

-Idée : L'émergence d'une religion pacifiste dans un contexte marqué par la violence

Si l'islam n'est pas intrinsèquement violent (A), l'histoire dans laquelle s'est déroulée sa diffusion a été violente, dans certaines circonstances. Ce qui explique que certains versets coraniques ou propos prophétiques qui légitiment la guerre servent certaines ambitions politiques (B). Ceci est facilité par la liberté que l'Islam donne à chaque musulman dans l'application des principes religieux : Ijtihad (effort de raisonnement ou de réflexion personnelle est la 3^{ème} source du droit musulman après le Coran et la Sunna...), d'où l'absence de Clergé...

Eric geoffroy écrit : *L'islam abolit donc toute forme de clergé, et permet un accès direct à Dieu pour le croyant – homme ou femme – devenu autonome et responsable. Il s'agissait, selon le mot de Lamartine de « rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu »².*

A- La tolérance et la paix au centre des valeurs défendues par l'Islam

Comme toutes les religions, notamment monothéistes, l'Islam défend des valeurs de paix et de tolérance qui sont avant tout nécessaires pour une bonne pratique religieuse. *Ainsi, selon le philosophe R. Girard, la violence ne vient pas particulièrement des textes, mais bien plutôt des mouvements de foules qui sont violents, comme ceux qui se manifestèrent au moment de la passion du Christ. Les religions monothéistes ne contiennent donc pas de textes à dimension violente, et la violence ne semble donc pas religieuse. Mais n'est-elle pas politique ?*

Sans être exhaustif, on peut mentionner quelques prescriptions coraniques qui appellent à la paix et à la tolérance :

. Le mot Islam a pour racine le mot « Salam » qui signifie paix. Ce mot ainsi que les termes qui lui sont dérivés apparaissent quelque 33 fois dans le Coran (Comparativement le mot « harch » guerre est cité 6 fois) ; dans leur salutation quotidienne, les musulmans sont appelés à se souhaiter mutuellement la paix divine ; et que leur prière s'achève par le mot « Salam-Paix » ; selon la tradition prophétique parmi les huit demeures que compte le paradis, il y a la demeure de la Paix... (la vie du musulman est donc rythmée par la quête de la paix).

²² Eric Geoffroy, « Muhammad : une triple révolution », in *Le Monde des religions*, n°63, janvier-février 2014, pp.42-46, spécial., p.44.

. L'entretien du bon voisinage est une obligation que le Coran impose au musulman. Cette prescription est très significative car elle évoque de manière inédite la notion de voisinage lointain, à côté des termes voisins proches, voyageurs et collègues, et cela indifféremment de la religion de ceux-ci S4.V36³ (on peut y voir une forme d'expression de l'amour du prochain, tel que prôné par le christianisme).

. Le Coran est probablement le seul texte sacré qui impose à ses fidèles l'obligation de ce que l'on appelle aujourd'hui le dialogue des religions aux S3 V.63⁴ et S29 V46⁵ ; consacre la liberté de religion (S.2 V.256 : Nulle contrainte en matière de religion et toute la S. 109V.6 : A vous votre religion et à moi ma religion).

. Dans ce sens, au moins 2 faits mémorables : la visite des chrétiens de Najram (Yemen) à la mosquée du Prophète quelques semaines avant sa mort ; l'émigration des 1ers musulmans en Ethiopie chez le Négus de confession chrétienne.

Toutefois, si ces versets ou faits du prophète souligne incontestablement que l'Islam n'est pas une religion intrinsèquement violente, le contexte dans lequel il est né a été violent et certains versets du Coran en ont tenu compte en autorisant la guerre dans les seules circonstances (3) clairement précisées : de la légitime défense S.22 V.39⁶ ; en cas d'expulsion forcée des demeures et lorsque la liberté de culte est menacée S22 V 40⁷ : « **Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés... ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice** ». On remarquera que ce verset oblige les musulmans à contribuer à la protection des synagogues et des églises, lorsque les non croyants s'opposent à la célébration de leur culte. **Par conséquent, les attaques perpétrés contre les**

³ S4 V. 36 : « **Adorez Allah et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain, le collègue et le voyageur, ...** car Allah n'aime pas, en vérité, le présomptueux, l'arrogant ».

⁴ S3 V 64 : « **Dis : “ô gens du Livre (Juifs et Chrétiens), venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions que Dieu, sans rien Lui associer,** et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors de Dieu”. Puis, s'ils tournent le dos, dites : “Soyez témoins que nous, nous sommes soumis”.

⁵ S29 V46 : « Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre (Juifs et Chrétiens), sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : “Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons ».

⁶ V. 39. **Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés ;** et Allah est certes Capable de les secourir

⁷ V. 40. **ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : “Allah est notre Seigneur”.** - Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant,

églises par certains groupes radicaux n'ont aucun fondement coranique et sont aux antipodes de cette prescription coranique.

Dominique Baillet résume ainsi la portée de ce verset : « À partir de cette parole « divine », la guerre a certes été autorisée, mais dans trois conditions : en cas de légitime défense lorsque tous les moyens pacifiques n'ont pu stopper l'agression ; en cas d'oppression lorsque la liberté d'expression n'est pas respectée, ou lorsque les propriétés sont spoliées, d'entrer en résistance pour soutenir les individus soumis à ces traitements injustes y compris ceux des autres communautés ».

Il convient de rappeler que ce verset coranique n'a été révélé longtemps après que les premiers musulmans aient été martyrisés. Parmi les 1^{er} martyrs : Amar, Soumeya...

C'est sur ce verset que sera rattaché le terme controversé de la guerre sainte (Djihad al Mouqadas) (nullement mentionné dans le Coran) qui fera l'objet d'instrumentalisation pour légitimer les actions violentes au nom de la religion.

B- Les raisons de l'instrumentalisation de l'histoire de l'Islam

Dominique Baillet : « Le djihad, qui vient du mot « ja-ha-da », qui signifie « faire un effort, consiste en effet à accomplir un effort à l'échelle individuelle, contre les forces de la violence, de la colère. Appelé communément *djihad an nafs*, l'effort de l'être, il « est au centre de la spiritualité islamique puisqu'il représente cet effort continu que chacun doit faire pour maîtriser son être, pour lui donner accès à la sphère supérieure de l'humain qui cherche Dieu par un constant souci de dignité et d'équilibre ».

Si la guerre a été autorisée, elle ne devait donc nullement s'exercer au-delà des nécessités de légitimité défense. C'est cet esprit qui se trouve dans les propos du prophète indiquant à ses compagnons que la petite guerre était terminée (c'est-à-dire celle avec les armes). Et qu'il fallait commencer la grande guerre (la Djihad an Nafs) : la guerre individuelle contre ses passions et les mauvais penchants de son âme pour réaliser la fusion avec le Dieu Unique. **Du reste, ce propos prophétique peut être considéré comme ayant mis fin à toute légitimité de l'usage de la violence :** C'est cette valeur que promeut le soufisme. Il ne devrait en toute logique plus avoir de place pour la guerre des armes mais pour celle contre les passions de l'âme.

Même si les groupuscules terroristes prétendent mener une Djihad au nom de l'islam, il faut remarquer que leur méthode de guerre (suicide kamikaze) ne respecte pas le droit humanitaire établi par le Prophète (SAW). Celui-ci interdisait de s'attaquer à l'innocent, à l'enfant, au vieillard et aux femmes...Cependant qu'un verset coranique, qui mérite d'être cité, interdit de mettre fin injustement à la vie humaine que Dieu a rendu sacrée (S.5 V)⁸...Or, force est de constater que ces différentes catégories ne sont nullement épargnés par les techniques de guerre utilisées par les djihadistes.

A partir du moment où au nom de l'islam, certains groupuscules entendent légitimer le recours à la violence, il paraît plus juste de rechercher les causes de leurs actions.

A vrai dire, derrière cette guerre menée au nom de l'islam, c'est davantage une guerre contre l'impérialisme de l'occident oppresseur et la dictature des régimes en place dans les pays majoritairement musulmans. Dans ce sens, on sait que les USA ont pu s'étonner de ce que la grande majorité des jeunes en Afrique subsaharienne approuva consciemment ou inconsciemment les attentats du 11 septembre (en témoigne le succès des vêtements ou autres gadgets à l'effigie de Ben Laden) ; Oussama Ben Laden apparaissant comme un héros qui a su rivaliser contre l'impérialisme américain.

Ainsi, que ce soit au nord Mali, au Kenya ou au Nigeria, loin d'une lutte religieuse, ce qui est en cause, c'est une guerre contre les inégalités dans la répartition des richesses, la misère, le chômage...dont l'occident est montré comme principale responsable.

On peut remarquer dans ce sens que :

-l'Irak sombre aujourd'hui dans le terrorisme depuis l'intervention controversée des américains, selon Mathieu Guidère, cette intervention a fait de l'Irak, « **une terre promise pour les Djihadistes** »⁹ puisque « **Quatre ans après l'invasion américaine, force est de reconnaître que l'Irak est devenu le terrain de prédilection de toutes les guérillas islamistes, voire le vivier du jihadisme dans la région** ». Il cite bien à propos l'analyse faite par Al Qaïda en Irak lors des élections de mi-mandat aux USA perdues en 2006 par les

⁸ S.5 V.32 : « C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes... ».

⁹ Guidère Mathieu, « L'Irak ou la terre promise des jihadistes », *Critique internationale*, 2007/1 no 34, p. 45-60. DOI : 10.3917/cii.034.0045.

Républicains : au lendemain des élections américaines de mi-mandat : « Abu Hamza al-Muhajir, son nouveau chef depuis la mort de Zarqaoui, **ironisait sur la « stupidité » du Président américain qui avait « offert aux Moudjahidines une grande chance historique (...), une victoire inespérée et plus rapide que prévu » en provoquant la guerre en Irak » ;**

-La Lybie connaît les attentats terroristes depuis l'intervention des forces occidentales pour mettre fin au régime de Khadafi ;

-les Palestiniens recourent depuis longtemps à la violence pour obtenir la libération des territoires occupés et la reconnaissance d'un État palestinien.

Par conséquent, il faut plutôt garder à l'esprit que l'instrumentalisation de l'Islam ne sert qu'une cause nationaliste ou anti-impérialiste.

Ainsi que le souligne Olivier Roy « **Il y a entre islamisme et nationalisme un curieux effet de miroir.** Dans le monde arabe, c'est sur l'échec des nationalismes de type socialisant et autoritaire (état centralisateur et parti unique, comme en Algérie et Égypte), souvent redoublés de panarabisme (mouvement baasiste), que s'est développé, dans les décennies 1970 et 1980, l'islamisme le plus virulent, celui du FIS, du GIA,... **Les mouvements islamistes « territorialisés » et à stratégie étatique rentrent tous dans une perspective plus nationaliste qu'idéologique, fortement teintée d'anti-impérialisme** »¹⁰.

Dominique Baillet ajoute : « **L'origine du problème est, au Proche-Orient comme ailleurs dans beaucoup d'endroits dans le monde, la crise profonde et généralisée qui désorganise totalement les sociétés, une crise qui a pour cause l'absence de développement, l'extension de la misère matérielle mais aussi morale et spirituelle, la généralisation de la logique du plus fort l'absence de solidarité et le désarroi de centaines de millions d'êtres humains qui n'ont rien à gagner à préserver la stabilité et la prospérité du système.**

Cela n'explique pas, bien sûr, l'action de Ben Laden, mais nous aide à comprendre l'écho qu'il rencontre, comme les autres groupes qui vont lui succéder, auprès de l'opinion déshéritée partout dans le monde, et qui ne peut qu'alimenter les ambitions insatiables des assoiffés de la mort, de la gloire ou du martyr ».

¹⁰ Olivier ROY, « Islamisme et nationalisme », *Pouvoirs*, n°104 (Islam et démocratie), p.45.

De ce dernier constat, on perçoit donc qu'il ne s'agit pas, comme certains observateurs tendent à le faire croire, d'un conflit entre l'Islam et le monde occidental. Il existe pour ainsi dire une forme de discours qui renvoie une image écornée de l'Islam. La forte médiatisation de ce discours fait naître indéniablement dans la conscience collective un mépris de la religion musulmane dont on oublie vite de rappeler qu'elle est la première victime de ces actions terroristes.

II- Une religion terrorisée : l'Islam, la véritable victime du terrorisme

Autant il est difficile de trouver un fondement islamique au terrorisme djihadiste, autant il est possible de montrer que la religion musulmane est la principalement victime de ce terrorisme. D'une part, ces groupuscules entendent imposer à la grande majorité des musulmans leur vision de l'islam, un islam dit traditionnel ou des origines (A). D'autre part, on ne peut pas nier que le discours porté aujourd'hui sur l'Islam est empreint de stéréotypes qui renvoient dans l'opinion publique une image écornée de cette religion, ce que Emmanuel TODD (dans son ouvrage *Après la démocratie*) appelle **une fixation négative sur l'Islam** (B).

A- Le terrorisme djihadiste, une menace pour l'Islam

Si l'Islam apparaît comme monolithique de prime abord, notamment en raison de la similitude dans les pratiques culturelles qui reposent sur les 5 piliers, il reste qu'elle présente une forte diversité qui est souvent influencée par la géographie, la culture ou la liberté d'interprétation des textes fondamentaux. C'est ainsi que dans le monde musulman, l'on parle de monde chiite et sunnite ; et à l'intérieur du monde sunnite, il est distingué 4 grandes écoles juridiques ; que l'on oppose le soufisme au littéralisme wahabite ou salafiste etc. Cette diversité semble avoir été prise en compte par le Coran¹¹ et le Prophète qui signifiait que les divergences de ma communauté sont pour elle une grâce. Il entendait par là l'idée d'une dialectique constructive dans la mesure où aucun homme ne saurait détenir la vérité.

Or, les islamistes, là où ils agissent, entendent imposer leur vision de la religion musulmane, en prônant un islam des origines, un islam traditionnel défendu par le salafisme. Or cet islam des origines qu'ils prônent n'a jamais existé dans les faits.

¹¹ S5 V48 : « Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres ».

Du moins, tel est l'opinion de Mohammed Talbi, historien et islamologue tunisien, qui relevait dans ce sens que le salafisme était « une calamité pour l'islam »¹². Pourquoi ? Parce que se voulant « les tuteurs de Dieu », les salafistes rêvent « de ramener par le sabre les musulmans au style de vie censé être celui de Médine au milieu du VIIe siècle... toute « progression » se pense chez eux en termes de « régression », de retour au meilleur des temps, celui, indépassable, du Prophète, tel qu'il est reconstruit et idéalisé par leur imaginaire... (ils font de leurs adhérents) des nostalgiques d'un passé mythique égarés dans le monde moderne ».

Cette approche restrictive qui refuse toute diversité dans la conception de l'Islam, l'historien n'hésite pas à la qualifier de terrorisme : « Les oulémas salafistes ont fait de la régression le premier article de la foi, et ont légiféré en conséquence. **Il nous faut nous affranchir de ce terrorisme**, la conscience tranquille et l'âme sereine. La rénovation de la pensée musulmane passe par là. **Ce terrorisme est en effet sans fondement**. Il est contre l'esprit et la lettre du Coran. **Personne n'a mandaté les oulémas pour être les interprètes exclusifs et attitrés de la pensée divine** ».

Du reste, c'est le refus de cette diversité qui expliquerait en partie la naissance de Boko Haram. Comme l'explique le politologue Marc-Antoine Pérouse de Montclos, « le mouvement clairement sectaire est né du rejet des grandes confréries soufies de Kano, à qui il est reproché d'intégrer des éléments à l'Islam... »¹³

Enfin, il ne faut pas oublier de souligner que les principales victimes des violences djihadiste ou islamiste sont les musulmans. Combien de fois a-t-on relevé que des bombes ont été posées dans des mosquées en Irak (alors que la S4V92 interdit de tuer un croyant sauf par erreur) ? Ou récemment, la majorité des filles enlevée par Boko Haram était de confession musulmane.

Et, lorsque Boko Haram décide de faire de ces filles des esclaves, il présente aux yeux du monde l'Islam comme une religion esclavagiste. Or une telle pratique est contraire aux enseignements coraniques et aux idéaux de l'Islam. Comme le souligne Eric Geoffroy¹⁴ : « si le Coran a toléré l'esclavage très pratiquée au moment de sa révélation dans toutes les sociétés du Moyen-Orient, il recommande clairement l'affranchissement des esclaves aux S4 v92 et

¹² Mohamed Talbi, « Le salafisme, une calamité pour l'islam », *Jeune Afrique*, 02/02/2004, http://www.jeuneafrique.com/Articleimp_LIN01024lesalmalsil0_le-salafisme-une-calamite-pour-l-islam.html .

¹³ Jihad Gillon, « Boko Haram, une logique de réaction », *La Revue*, n°39, février 2014, p.51.

¹⁴ Article précité, p.45.

S90 V.13¹⁵). Il poursuit : « **Si le Coran n'a pu prohiber totalement l'esclavage, les contemporains du Prophète ont entendu sa parole : « Je serai l'adversaire, au Jour Dernier, de celui qui aura asservi un homme libre.** ». De son vivant (du prophète), tous les esclaves qui entraient en islam étaient affranchis. On peut, bien sûr, y voir un moyen efficace de propagande ; ce processus était pourtant de nature à saper l'économie arabe traditionnelle qui reposait largement sur cette pratique ».

Il suit de là que l'Islam est davantage victime du terrorisme qu'elle n'en est responsable. Cette réalité des choses est rarement mise en évidence par les médias et les hommes politiques dont le discours fondé sur des amalgames tend à sa condamnation.

B- Une culpabilisation de la communauté musulmane fondée sur des actes individuels

Hampaté Ba : « La généralisation quelle qu'elle soit ne saurait être le reflet de la réalité ».

Un traitement asymétrique des événements..

La problématique est celle de savoir s'il faut rendre l'Islam responsable des actions menées en son nom ? On sait que dans l'Islam, comme tout groupement humain défendant des idéaux religieux ou politiques, il existe des fanatiques. « Selon les réflexions des philosophes des Lumières, et particulièrement de **Voltaire, le fanatisme, envisagé dans ses manifestations religieuses, apparaît comme une inversion de la raison, de l'esprit philosophique, comme une passion irrationnelle, origine d'une intolérance, portant aux excès, et même au meurtre.** [...] *On peut désigner sommairement le fanatisme comme l'adoption par des groupes, des individus et des nations, de croyances ou d'une foi éprouvée comme des évidences, se référant à des valeurs identifiées à des vérités absolues, suscitant une intolérance radicale* ».

Les actes terroristes sont le fait de personnes qu'on pourrait qualifier de fanatiques musulmans. Mais, cela suffit-il à faire de la religion de laquelle il se réclame une religion terroriste ? Il nous semble que non. Or le préjugé occidental, porté par les médias et certains hommes politiques en quête de légitimité, ne fait pas toujours la part des choses. Ce préjugé condamne tous azimuts l'Islam, qu'il présente à l'opinion comme une religion violente V.

¹⁵ S90 V13 : « (s'engager dans la bonne voie), c'est affranchir un esclave ».

Statistiques : D'après un sondage effectué en 2006, la peur et les préjugés contre l'islam aux États-Unis auraient augmenté significativement après le 11 septembre 2001. En 2006, 46 % des Américains considéraient qu'ils avaient une attitude défavorable envers l'islam, alors qu'en 2002 la proportion était de 24 %. De plus, près de 58 % des interviewés considéraient que l'islam comprenait plus d'adeptes violents que n'importe quelle autre religion.

L'Islam est ainsi rendu coupable des actes posés par des extrémistes et des fanatiques. Le discours médiatique et politique ne fait pas toujours la part des choses. A ce propos, la grande majorité des musulmans pensent qu'il existe un traitement asymétrique des évènements. Par exemple, lorsqu'un extrémiste chrétien ou juif accomplit un acte violent, les religions auxquelles ils appartiennent sont rarement indexés. Alors que l'Islam est automatiquement mis en cause lorsqu'un extrémiste ou un fanatique musulman commet un forfait. *Exemples :*

- les 12 caricatures danoises reprise par Charlie Hebdo ont été jugées conforme à la liberté d'expression par le monde politico-médiatique français alors que certaines présentaient le prophète de l'Islam comme un terroriste ; Comparativement, récemment la classe politique s'est en majorité offusquée contre les caricatures de la ministre de la justice jugées majoritairement racistes

- lorsque le code des personnes au Mali fixe l'âge du mariage à 16 ans pour la femme, on ne se gêne pas de condamner un tel choix qu'on lie à l'influence de la religion musulmane, tout en oubliant de citer que le droit canon fixe l'âge minimum du mariage à 14 ans pour la femme (art. 1067¹⁶).

Dans son article « Femmes islamiques, femmes modernes »¹⁷, Fariba ADELKAH souligne que les médias occidentaux, au début des années 90 ont fortement stigmatisé la condamnation d'une femme pour conduite de véhicule en Arabie Saoudite. Ces médias ont mis en avance le fait que la condamnation était justifiée parce qu'il s'agissait d'un pays musulman. Or, fait-elle remarquer, ces mêmes médias ont omis de rappeler que, dans le même temps, la République islamique d'Iran autorisait les femmes à la conduite.

Ces exemples montrent que l'Islam est parfois victime de stigmatisation tendant à le dénigrer. Ainsi que l'observe **Dominique BAILLET**, « *on ne manque pas de rappeler que l'Islam*

¹⁶ Code canon 1917, art. 1067 – « p.1 L'homme ne peut contracter valablement mariage avant seize ans accomplis, et la femme avant quatorze ans accomplis ».

¹⁷ *Pouvoirs*, n°104, pp.93-106.

fonde le Djihad, mais on omet volontairement de rappeler que l'Islam défend des valeurs de dignité humaine. « Mais l'islam ne se borne pas au djihad. Il véhicule aussi des valeurs de tolérance, de liberté, de droits de l'homme : En effet, citant M. Arkoun, il précise qu' « il y a eu dans l'éthique musulmane un souci d'adoucir le sort des esclaves, un respect de la dignité religieuse des Ahl al Kitab, par-delà des réglementations juridiques ».

Pour cet auteur (Dominique Baillet), Il y aurait un anti-islamisme et un antiarabisme qui ont *tout l'air d'une guerre culturelle déclarée, menée par des intellectuels ou des hommes politiques en mal de popularité*, contre l'islam et les musulmans. **La simplification, la déformation, l'amalgame, les interprétations hâtives, la mise en doute des valeurs humaines de la culture musulmane ou arabe, constituent une source de pression morale permanente sur la conscience de tous les musulmans.**

Emmanuel TODD trouve une autre raison à ce qu'il appelle la fixation négative sur l'Islam, dans le fait que « la laïcité désorientée par la disparition de son adversaire catholique s'efforce d'en trouver un autre, en l'occurrence l'Islam, perçu comme la dernière des croyances religieuses actives ».

En tous les cas, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU, le 27 mars 2008 a condamné la diffamation des religions, notamment l'Islam : « Le Conseil se dit vivement préoccupés par l'intensification de la campagne de diffamation des religions et le profilage ethnique et religieux des minorités depuis les événements tragiques du 11 sept. 2001 ».

Conclusion : L'Islam est une religion pacifiste comme toutes les autres monothéistes. Elle est cependant instrumentalisée pour défendre des causes politiques. Et, elle ne saurait être rendue coupable de la radicalisation d'une minorité violente qui s'en revendique.

Pour Allan Richards, « Le radicalisme est une réponse politique à la crise économique, sociale, politique et culturelle qui affecte de plus en plus le monde musulman ».

Selon Burhan Ghalioun (directeur du Centre d'études sur l'Orient contemporain, professeur de sociologie politique à la Sorbonne Nouvelle Paris III, auteur de *Islam et politique, la modernité trahie*, La Découverte, Paris, 1997)¹⁸. **Il faut comparer la crise du monde arabe d'aujourd'hui à la crise de l'Amérique latine dans les années 50 quand la lutte armée, la**

¹⁸ Ghalioun Burhan, « Islam et terrorisme » De l'origine de la violence dans les pays musulmans, *Confluences Méditerranée*, 2002/1 N°40, p. 113-123. DOI : 10.3917/come.040.0113.

guerilla et la guerre du peuple sont apparues comme le seul remède face à des régimes étouffants soutenus par les Etats-Unis. L'Amérique latine ne s'est pacifiée cette dernière décennie que grâce aux évolutions positives sur trois plans : désamorçage des solutions des guerres civiles enracinées par des compromis politiques négociés encouragés par les capitales occidentales, effort de coopération et d'intégration régional réel favorisant la croissance et le développement dans les principaux pays du sous-continent, volonté occidentale plus affirmée de considérer l'Amérique latine comme un partenaire à part entière et un associé.

L'Islam est certes pacifiste, mais il semble que nombre de musulman ignore les valeurs que défendent leur religion. L'un des challenges vers la restauration de cette image pacifiste passe par l'éducation de ses adeptes à ses principes qui restent largement méconnus. N'est-ce pas ce message qu'entendait véhiculer Garaudy, lorsqu'il affirmait : « Je suis heureux d'avoir connu l'Islam avant de connaître les musulmans ».